



HAL
open science

Méliès, le magicien, qui aide les élèves à penser le cinéma comme un art

Manon Bousquet

► **To cite this version:**

Manon Bousquet. Méliès, le magicien, qui aide les élèves à penser le cinéma comme un art. Education. 2022. dumas-04021615

HAL Id: dumas-04021615

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04021615>

Submitted on 9 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE NANTES



Université de Nantes

Institut national supérieur du
professorat et de l'éducation

Site de Nantes

DU MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

Écrit réflexif

Méliès, le magicien, qui aide les élèves à
penser le cinéma comme un art.

soutenu par Manon Bousquet

le 04 mai 2022

sous la direction de

Françoise Claquin

Remerciements

Je tiens à remercier dans un premier temps Françoise Claquin, ma directrice de mémoire, pour son aide et ses conseils tout au long du processus d'élaboration de ce manuscrit. Travailler avec elle, durant 3 ans, a été un immense plaisir compte tenu de sa disponibilité et de sa bienveillance. J'aimerais également remercier l'INSPE de Nantes, d'une part parce qu'il offre l'opportunité aux étudiants de se former au métier du professorat des écoles et d'autre part pour l'atmosphère propice à la réussite qui y règne. J'ai toujours pu compter sur l'aide ponctuelle de mes formateurs.

Un grand merci à mes élèves qui m'ont permis de réaliser mes observations, précieuses pour l'élaboration de cet écrit réflexif.

Je tiens également à remercier mon partenaire de vie, Baptiste, qui m'a aidée et soutenue lors de cette première année en tant qu'enseignante. Je remercie ainsi tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce travail et à mes études. Aussi, toutes mes pensées vont vers Lucie, une amie, qui a relu plusieurs fois cet écrit réflexif afin qu'il ne contienne pas d'incorrections.

**Méliès, le magicien, qui aide les élèves à penser le
cinéma comme un art.**

*La création artistique du mouvement cinématographique au
service du développement sensible et éclairé du rapport à
l'image des élèves.*

SOMMAIRE

Introduction 3

I. L'ancrage historique et artistique du cinéma, au service de la compréhension globale du projet 4

1. Le cadre historique et technique, ou la naissance d'une technique révolutionnaire du mouvement 4

A. Le contexte culturel du XIXe siècle propice à la révolution technique et artistique : la conquête artistique du mouvement en image. 4

B. Le cinéma, la nouvelle fabrique d'œuvres d'art mouvementées 5

C. Les précurseurs du cinéma, les jouets optiques : premiers producteurs de l'illusion du mouvement 6

D. Définir, un domaine artistique multiple 8

E. L'invention du cinéma et de l'intention cinématographique 10

F. Les grandes évolutions techniques au service des possibilités artistiques 11

2. Les hypothèses, ou le reflet d'une réflexion au service de l'éducation sensible à l'image des élèves. 13

A. Rappel de la Problématique 13

B. Mes hypothèses pédagogiques 13

II. « École et cinéma » : un projet transdisciplinaire au sein d'une classe de CE1-CE2. 15

1. Le nœud du projet : Le processus du mouvement cinématographique créateur d'une intention artistique. 15

2. La transversalité au service d'un développement de compétences en Histoire des Arts 15

3. Un apprentissage par la pratique des élèves : des créations matérielles à la réalisation d'un film. 18

1. La conception de l'escape game comme point de départ 18

La réalisation d'un thaumatrope et d'un folioscope 19

L'étude des effets spéciaux à travers les œuvres de Georges Méliès 23

III. Conclusion 27

Le projet répond-il à l'objectif, de construction d'un rapport sensible à l'image ? 27

Les hypothèses sont-elles vérifiées ? 27

Bibliographie 30

Annexes 31

Introduction

Depuis un peu moins de 10 ans, les différents professionnels des secteurs médico-sociaux et éducatifs s'interrogent et alertent sur le temps des enfants passé sur les écrans. Les enfants sont pointés du doigt comme étant totalement passifs devant un dessin animé ou un jeu vidéo. Le ministère de l'éducation nationale s'applique à promulguer une éducation aux médias et à l'information pour tenter de raisonner la façon dont les élèves perçoivent les écrans et leurs contenus. Mais n'est-il pas envisageable d'éduquer les enfants par le biais d'une dimension davantage artistique ?

Cette question rhétorique m'a poussée à envisager l'éducation artistique et culturelle comme une passerelle préventive capable de rendre les enfants actifs et curieux dans leur rapport à l'image.

Le cinéma me paraissait être une entrée thématique intéressante. En effet pour nos élèves à l'heure actuelle les films et/ou les dessins animés sont des médias si intégrés dans leur quotidien qu'ils ne prennent jamais le temps de s'y intéresser en profondeur. À mon sens, l'un des intérêts majeurs de cette thématique c'est sa proximité avec le vécu de mes élèves, le cinéma c'est une invention qu'ils constatent directement dans leur quotidien et qui leur apporte une grande satisfaction. Ce thème active donc un champ motivationnel, non négligeable, dans l'apprentissage des élèves. En effet, lorsque les élèves visionnent un dessin animé ou un film, ils ne perçoivent pas que ce sont des objets artistiques qui émanent d'un processus de fabrication, avec une intention donnée par le réalisateur. La suspension de la crédulité est justement une grande question éducative à travailler en classe. L'objectif est d'éduquer les enfants à l'image pour comprendre les procédés dissimulés, afin de ne plus être passifs. Il est nécessaire de leur apporter un regard critique pour qu'ils comprennent que certains mécanismes de réalisation sont là, pour les manipuler, en cherchant à provoquer certaines émotions. En effet un film est par définition une intention artistique. Ainsi une question intéressante à travailler avec les élèves serait justement : comment le processus filmique est-il capable de procurer du plaisir aux spectateurs, et quelles intentions et techniques se cachent derrière ce processus ?

Problématique de l'écrit réflexif : **En quoi, le cinéma comme processus de création et en particulier l'œuvre de Georges Méliès permettent-ils aux élèves de construire un rapport sensible à l'image ?**

I. L'ancrage historique et artistique du cinéma, au service de la compréhension globale du projet

1. LE CADRE HISTORIQUE ET TECHNIQUE, OU LA NAISSANCE D'UNE TECHNIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU MOUVEMENT

A. Le contexte culturel du XIX^e siècle propice à la révolution technique et artistique : la conquête artistique du mouvement en image.

À l'orée du XX^e siècle, de nombreuses avancées techniques révolutionnent les façons de vivre, mais également la science, les techniques et par conséquent l'art.

Les révolutions scientifiques et techniques

Avec la découverte de l'électricité au début du XIX^e siècle, les techniques progressent précipitamment, comme l'invention de l'éclairage électrique en 1879 par Thomas Edison. Il existe d'autres avancées, dans les transports comme les locomotives de Stephenson en 1814. D'ailleurs, dans les domaines de la physique et de la chimie le XIX^e siècle rime avec travaux sur la lumière, tel que le prouve l'arrivée des théories électromagnétiques de la lumière de Maxwell. Ce qui ouvre la voie aux artistes en s'emparant de la question de la lumière d'une tout autre façon.

L'impressionnisme

Ce sont les impressionnistes qui révolutionnent la luminosité des œuvres picturales, une luminosité qu'ils considèrent être la clé de cette volonté de peindre la mouvance des paysages. Cette inédite façon de peindre l'immédiateté de la nature, est possible grâce à l'invention du tube de peinture et du chevalet, plus facilement transportable en extérieur. Les impressionnistes cherchent à rendre compte de l'effet de la lumière et des jeux de couleurs présent dans le spectacle des phénomènes naturels. Leur ultime but est d'offrir à voir la sensation d'une réalité naturelle à un instant donné. Ils laissent transparaître une impression, une sensation, de la même manière que le feront les réalisateurs des années plus tard. À leur manière, les impressionnistes sont considérés comme les précurseurs du modernisme, c'est-à-

dire comme les précurseurs de la bi-dimensionnalité. S'agissant de cette bi-dimensionnalité : n'est-elle pas empruntée à la photographie ? Celle-là même qui naît officiellement en janvier 1839 grâce à l'invention du daguerréotype. Effectivement, les premières photographies avaient une dégradation tonale suffisamment indéfinie pour avoir des contrastes très forts. De la même manière, elles avaient des taches et des zones indéfinies dès lors qu'il y avait du mouvement : deux caractéristiques qui rappellent la technique picturale impressionniste. Aujourd'hui, nous supposons que de nombreux artistes impressionnistes ont eu recours à la photographie pour les aider à garder en mémoire une image instantanée et ainsi faciliter les retouches en atelier. Un texte publié en 1842, dans le journal anglais le *Spectator*¹, met en exergue les relations étroites entre photographie et technique impressionniste : « La délicate délimitation photographique ne laisse au peintre qu'une seule prérogative, celle de la couleur : il doit donc étudier avec une assiduité redoublée les effets atmosphériques de la lumière sur chaque teinte des objets et le ton général de la scène ! Et aussi s'efforcer d'imiter les apparences de mouvement de figure et de feuillage de l'eau et des nuages ! ». Ce texte, prémonitoire, aborde la recherche impressionniste avant même la naissance de ce mouvement. La photographie s'avère, en plus d'être une révolution scientifique, être une évolution technique probablement utile au mouvement pictural impressionniste. Ainsi, nous pouvons aisément faire le pari que les impressionnistes auraient davantage apprécié capturer des vidéos illustrant la nature en mouvement. Finalement, l'impressionnisme est un mouvement pictural qui tente de traduire le mouvement, en peinture, en se confrontant à son principal médium, c'est-à-dire la toile, pour transmettre une intention au spectateur.

B. Le cinéma, la nouvelle fabrique d'œuvres d'art mouvementées

En un peu plus d'un siècle, le cinéma révolutionne la perception de l'image. Son évolution technique et esthétique démarre au XIX^e siècle sans jamais s'arrêter jusqu'à ce jour. La dimension technique du mouvement accéléré des images, appelé cinéma, incarne un premier volet nécessaire de son histoire. C'est pourquoi nous nous intéressons dans un premier temps à l'évolution des procédés techniques qui nous ont permis de regarder, aujourd'hui, un film confortablement assis dans une salle de projection.

¹ Lise Martinot (2017), Art d'histoire, Photographie et peinture II, Les impressionnistes et la photographie, « consulté sur <https://www.youtube.com/watch?v=Miuhtz6HrpQ&feature=youtu.be> ».

Pour expliquer la technicité du cinéma, Vincent Pinel la décrit comme la croisée des chemins entre la « camera obscura », c'est-à-dire la photographie, la lanterne magique et les jouets optiques, qui réalisent la synthèse du mouvement. Il ajoute même que « sa mécanique complexe s'apparente à un mouvement d'horlogerie² ». Dans cet écrit il ne s'agit pas de chercher la paternité du cinéma mais de croiser différentes techniques qui, au fur et à mesure du XIX^e siècle, permettent d'arriver jusqu'au cinématographe, créé en 1895. C'est-à-savoir que les procédés décrits ci-après ne sont pas exhaustifs, d'autres inventions ont également fait avancer l'histoire technique du cinéma, mais ceux présentés se synchronisent avec les choix pédagogiques exposés en deuxième partie. En effet les élèves sont amenés à réaliser leurs propres jouets optiques, un thaumatrope et un folioscope, pour expérimenter eux-mêmes le principe du mouvement de l'image.

C. Les précurseurs du cinéma, les jouets optiques : premiers producteurs de l'illusion du mouvement

Les ombres chinoises et la lanterne magique

Les ombres chinoises désignent, abusivement dans le langage courant, le théâtre d'ombres. Ce théâtre, pratiqué depuis l'an 121 avant J.-C. (des documents comme l'ouvrage *Les théâtres d'ombres* de Denis Bordat³ vont dans ce sens), consiste comme son nom l'indique à projeter des ombres sur des draps ou des feuilles de papier, à l'aide d'objets comme des figurines en bois ou encore des mains, pour faire croire à des silhouettes vivantes. Les ombres les plus connues sont les ombres chinoises de Pi ying. Bien plus tard, au XVII^e siècle, c'est l'apparition de la lanterne magique. Cette révolution donne lieu à une projection agrandie sur grand écran d'images fixes, parfois animées, peintes sur du verre. Souvent citée comme un des ancêtres du cinéma, la lanterne magique était aussi bien utilisée pour faire passer des messages d'actualités, que de petites animations.

La persistante rétinienne : le principe du mouvement, donc du cinéma

En 1824, le Britannique Peter Mark Roger (1779-1869) publie une étude sur la persistance rétinienne. Or, c'est probablement cette étude qui engendre par la suite la création du thaumatrope. Effectivement, grâce à la persistance rétinienne, notre œil et plus

² Pinel Vincent. Chronologie commentée de l'histoire du cinéma. In : *1895, revue d'histoire du cinéma*, numéro hors-série, 1992. Chronologie commentée de l'histoire du cinéma. pp. 1-104.

³ Bordat, D., & Boucrot, F. (1956). *Les théâtres d'ombres : histoire et techniques*. L'Arche éditeur.

particulièrement notre rétine, perçoit une série d'images rapides comme un mouvement fluide. Notre cerveau garde en mémoire une image quelques secondes après son apparition, aussi, si l'on fait défiler une série d'images au rythme de 24 images par seconde, le cerveau garde en mémoire les images qu'il ne peut distinguer les unes des autres, ce qui donne cette impression de mouvement continue⁴. Ce principe rappelle aussi celui des illusions d'optique. Cette découverte scientifique révolutionne notre perception de l'image, qui était jusqu'à présent fixe. Pour la première fois, les images s'animent.

Les jouets optiques

Il existe différents jeux optiques capables de faire croire au mouvement d'une image. Pour des raisons pédagogiques ce sont le thaumatrope, ainsi que le folioscope, qui ont été choisis ici, car ce sont les plus faciles à réaliser en classe pour les élèves (avec le matériel classique dont dispose une classe). Par ailleurs, les annexes de cet écrit réflexif mettent à disposition l'adaptation pédagogique écrite pour les élèves, afin d'institutionnaliser les connaissances scientifiques et culturelles de ces deux jouets optiques expérimentés en classe⁵.

1. Le thaumatrope

C'est probablement le docteur John Ayrton PARIS qui l'invente en 1825. Il représente deux objets différents des deux côtés d'un cercle en carton (par exemple un oiseau et une cage). En faisant tourner rapidement ces deux cercles, il s'aperçut qu'une troisième image apparaissait provenant du mélange des deux dessins (l'oiseau apparaît dans la cage). Cela donne ainsi l'impression qu'il n'existe plus qu'une seule image, car notre cerveau garde en mémoire les deux images mélangées, c'est le principe même de la persistance rétinienne.

2. Le folioscope

Ce jouet optique est inventé par l'anglais Linnet en 1868. Il dessine plusieurs images très similaires, avec seulement quelques éléments de déplacés, sur des petites feuilles (comme une fleur qui perd ses pétales une à une par page). Il les plaça les unes derrière les autres pour former un petit livre, et avec son doigt tourna très vite les pages. Ce mouvement rapide, donne aussitôt l'impression que la série d'image se transforme en une petite animation qui bouge (autre démonstration de la persistance rétinienne). Cette expérience impose une cadence d'au

⁴https://canope70.canoprof.fr/eleve/Stopmotion/Ecrire%20et%20réaliser%20un%20film%20d%27animation%20sur%20tablette/activities/Film_Animation_Tablette_2h.xhtml

⁵ CF. Annexe I, II et III

moins 16 images par seconde pour obtenir l'illusion d'un mouvement fluide. Ce principe est aussi transposable avec les films en stop motion (succession de photographies mises rapidement les unes après les autres pour créer un film) qui peut être intéressant de faire travailler aux élèves, pour voir l'étendue du procédé de la persistance rétinienne.

D. Définir, un domaine artistique multiple

Avant de reprendre l'évolution historique du cinéma, il paraît important d'en donner une définition non exhaustive. Cette définition du cinéma se décline en 5 points⁶, qui traduisent les spécificités du 7^e art.

L'image en mouvement

Un film est une succession d'images, plus exactement une succession de 24 images par seconde.

Le cinéma est une forme artistique très récente

C'est la forme d'art la plus jeune, au milieu toutes les autres. Par comparaison avec l'histoire de la peinture, nous pouvons en conclure que cette forme artistique n'est qu'au début de son évolution. C'est aussi un art qui est très fragile, même si son accès est aujourd'hui, quasiment immédiat. L'histoire du cinéma est remplie de moments de crises, qui remettent en cause la forme qu'il adopte. Aujourd'hui la principale entrée du cinéma ce n'est plus la salle de cinéma mais le smartphone ou l'ordinateur. Cette perpétuelle mutation technologique remet en cause le cinéma. L'expérience de la salle est-elle, toujours, la seule valable ? Il est important d'avoir conscience que le lieu où le spectateur est censé regarder un film, c'est la salle de cinéma. En effet, beaucoup de films sont encore pensés pour être vus sur grand écran et non sur un smartphone. Si les salles de cinéma sont déstabilisées par l'arrivée des plateformes de streaming et par la covid, le cinéma peut s'appuyer sur la culture française. Les Français sont réputés pour être assez cinéphiles. D'ailleurs notre État finance le cinéma. En outre la production cinématographique est assez importante en France.

Le zoom

Autrement appeler le changement de focale. C'est le changement de distance entre le foyer et les points lumineux de l'objectif. Ce zoom apparaît au cinéma à partir des années 1950, c'est un effet spécifique au cinéma. Effectivement, le film peut recréer ce mouvement

⁶ selon Erwan Cadoret, enseignant cinéma, communication personnelle, 9 décembre 2021

de nos yeux qui se rapproche d'une cible. Cet effet n'est pas reproductible dans une autre forme d'art, puisque seul le film permet de voir un réel mouvement en image.

Le montage

Une autre particularité du cinéma, inhérente à presque tous les films, c'est le montage. En effet, la plupart des films ne se résument pas à un enchaînement de plans fixes, mais utilisent des techniques de montages plus ou moins travaillées. La paternité de cette technique est attribuée à Lev Koulechov, cinéaste et théoricien soviétique. C'est en enseignant à l'Institut supérieur cinématographique de l'État de Moscou, en 1920, qu'il aurait dévoilé une expérience révolutionnant l'histoire du cinéma. Cette expérience se déroule de la manière suivante : Koulechov, devant ses élèves, aurait montré trois fois de suite l'image d'un homme au visage sans expression, associé à trois autres images complètement différentes : une assiette de soupe ; un enfant gisant dans un cercueil ; et une femme allongée lascivement sur un canapé. Alors même que le visage de l'homme reste le même (inexpressif), ses élèves ont pourtant bien l'impression que ces trois montages suggéraient successivement, la faim, la tristesse et le désir. Cela démontre que si l'on met en relation des images par le montage, qui sont pourtant, à l'origine, identiques, le spectateur les interprète différemment. Ainsi, il faut avoir conscience que ce n'est pas forcément l'interprétation de l'acteur qui donne l'intention au film, mais que le montage endosse aussi un rôle important. Ainsi, le montage peut faire dire des choses que les images ne disent pas. D'où la nécessité de faire comprendre aux élèves que l'intention artistique du réalisateur peut les amener à ressentir des sensations voulues. De manière générale, cette démonstration peut aussi être retravaillée en éducation aux médias et à l'information, par exemple dans le cadre de séances de préventions sur les *fake news*.

Le réceptacle des autres formes d'art

En effet, le cinéma se nourrit de toutes les autres formes d'art. Les films ne cessent de citer des grands symboles, modèles ou encore allégories immensément reprises dans les autres formes d'art comme la peinture, la sculpture, la musique et même l'architecture. Du reste, beaucoup de films sont des adaptations d'œuvres littéraires : des sagas bien connues telles que *Harry Potter* de J. K. Rowling ou *Le seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, mais aussi de fictions historiques, à l'image d'*Au revoir là-haut*, de Pierre Lemaitre, ou encore des grands classiques du XIX^e siècle, comme l'illustre le succès récent d'*Illusions perdues* d'après Balzac. Hormis le fait que le film s'inspire de la littérature pour le scénario, nous retrouvons

en chaque film les autres formes d'art. En effet, l'âme du théâtre habite la mise en scène, l'architecture nourrit les décors et les différents arrière-plans. Le chant et la musique inspirent les bandes originales. Les références littéraires dans les films sont une spécificité du cinéma contemporain, c'est en cela qu'ils sont considérés comme postmodernes (le cinéma moderne cherchait à s'émanciper des autres formes d'art pour ne faire que des œuvres identitaires, qui s'apparentent aujourd'hui aux films d'auteur). Le film, et de manière générale le cinéma, sont une forme de mise en réseau artistique, tissant des liens entre tous les arts possibles.

E. L'invention du cinéma et de l'intention cinématographique

Les frères Lumières : le cinématographe

La paternité du cinéma, surtout du point de vue français, est attribuée à Louis et Auguste Lumières. Ces deux frères, ingénieurs, originaires de Lyon, inventent en 1895 le cinématographe. Grâce à cette machine, ils sont les premiers à projeter un film sur grand écran, devant un public. La construction du cinématographe s'inspire de beaucoup d'autres travaux d'inventeurs comme les jouets optiques, précédemment cités, mais également de la photographie. Cette invention donne naissance au monde du cinéma car elle permet de filmer mais également de projeter les images. Le cinématographe bouleverse la réception des images, qui apparaissent véritablement en mouvement, sous la forme d'un film. Cet objet devient rapidement itinérant, c'est-à-dire que de nombreux artistes se l'approprient, ce qui explique sa multiplication en Europe et aux États-Unis. Le premier film projeté par les frères Lumières est *La sortie de l'usine* et, parmi les spectateurs ahuris, se trouve Georges Méliès. Les précurseurs connaissent un vrai engouement auprès du public, qui reçoit les films comme de vrais spectacles procurant des sensations fortes. Ainsi, la popularité de cinéma explose très rapidement, bien plus vite que d'autres formes d'arts bien connues.

Les effets spéciaux : Georges Méliès

Georges Méliès, ébloui par le spectacle des frères Lumières, va devenir l'un des premiers réalisateurs de films de fiction. Celui qui est considéré comme le père des effets spéciaux est né à Paris en 1861, et meurt en 1938. Georges Méliès vit dans une famille plutôt aisée, ce qui lui permet de démarrer une carrière dans la magie. Il achète le théâtre Robert-Houdin à Paris où il réalise des tours d'illusionniste. C'est en 1895 durant la projection des frères Lumières qu'il tombe amoureux du cinéma. En 1896, il se procure une caméra et

commence à produire ses propres films, fondant par là même sa société de production personnelle « Star Film ».

Le premier trucage cinématographique, l'effet de substitution, lui est apparu par hasard lors d'un tournage : « (...) un jour que je photographiais prosaïquement la place de l'Opéra ; une minute fut nécessaire pour débloquer la pellicule et remettre l'appareil en marche. Pendant cette minute, les passants, omnibus, voitures, avaient changé de place, bien entendu. En projetant la bande, ressoudée au point où s'était produite la rupture, je vis subitement un omnibus, Madeleine-Bastille changé en corbillard et des hommes changés en femmes. Le truc par substitution, dit truc à arrêt, était trouvé... »⁷. Méliès invente de nombreux autres trucages, comme la technique de surimpression, qui consiste à superposer deux éléments différents filmés, sur une même pellicule. C'est-à-dire qu'une fois développées et projetées, les deux images apparaissent ensemble sur le même film, procédé que l'on retrouve notamment dans *L'Homme à la tête de caoutchouc*, diffusé en 1901. Puis, en 1902, il parvient à donner l'impression qu'un personnage marche au plafond, tout simplement grâce au positionnement de la caméra. Les films de Méliès sont aussi les premiers à proposer des images en couleur, grâce aux ouvrières du studio qui colorient les pellicules, image par image, à l'aide de pochoirs.

Outre les effets spéciaux comme la substitution, la surimpression, et l'effet de caméra (et les films qui les illustrent), les élèves découvrent deux chefs-d'œuvre artistiques de Méliès : *Le voyage dans la lune*, considéré comme le premier film de science-fiction, ainsi que *Le royaume des fées*, qui témoigne d'une belle colorisation de la pellicule et d'un grand travail décoratif. Il est important de comprendre que Georges Méliès est l'un des premiers artistes à comprendre que le cinéma permet de divertir, de faire rêver et de provoquer des émotions chez les spectateurs, notamment grâce aux effets spéciaux.

F. Les grandes évolutions techniques au service des possibilités artistiques

Même si la cible de ce projet est l'œuvre de George Méliès, il est important d'avoir conscience de sa postérité et des différentes évolutions, du cinéma actuel, qui l'ont suivies.

⁷ G. Méliès, *Revue du cinéma*, 15 octobre 1929.

Le cinéma muet, surjouer pour faire passer un message

Dans les premiers films, les techniques utilisées ne permettaient pas de projeter le son en même temps que l'image. En revanche, de nombreux musiciens sont appelés pour jouer des morceaux afin de couvrir les bruits du projecteur dans la salle de projection : la musique était là uniquement pour accompagner les images. Des cartons sont utilisés pour les dialogues, sur lesquels est écrit ce que se disaient les personnages. Ainsi, pour faire passer des messages et des émotions, les acteurs devaient surjouer leur personnage. Il existe de nombreux acteurs connus pour leurs personnages emblématiques : le fameux Charlie Chaplin ou bien Buster Keaton. Ces deux acteurs vont véritablement créer deux personnages burlesques, qui provoquent l'hilarité dans les salles de cinéma. Outre le jeu d'acteur, le maquillage permet d'accentuer les expressions du visage. C'est donc une technique très utilisée dans les films muets, notamment dans les films expressionnistes, le *Docteur Mabuse* de Fritz Land, sorti en 1924, en est un bon exemple.

Le cinéma parlant, l'intention dans les paroles et la musique

En 1927, *Le chanteur de Jazz*, d'Alan Crosland est le premier film parlant. L'apparition du son dans les films est une véritable prouesse technique pour les réalisateurs, si bien que la transition vers le parler est totalement achevée dans les années 1935. De nombreux films ont recours au doublage, pour les dialogues, afin de garantir une meilleure qualité du son. Avec le cinéma parlant, c'est aussi l'apparition des bruitages et des bandes originales. En ce sens, les réalisateurs font appel à des compositeurs pour composer des musiques d'arrière-plan qui accentuent l'intention des scènes. Ainsi, naissent des musiques langoureuses pour les films romantiques, et des musiques de suspense pour les films d'horreur.

Le cinéma contemporain ou « l'apogée des effets spéciaux »

L'industrie du cinéma se développe dans les années 1960, comme l'incarne l'utilisation des effets spéciaux aussi bien dans les films que dans les dessins animés. En effet, Walt Disney innove dans ses films, comme dans *Mary Poppins*, dans lesquels il ajoute des effets spéciaux. La scène, dans laquelle on entend la chanson, si connue « Oh quelle jolie promenade avec Mary » montre les deux acteurs dans un décor de dessin animé, permis par l'effet d'intégration sur la même pellicule, de deux images. En 1977, *La guerre des étoiles* de Georges Lucas, ouvre la voie de l'âge d'or des effets spéciaux. Dès lors, c'est à une véritable

course aux meilleurs effets spéciaux que se livrent les réalisateurs. D'ailleurs, certaines sociétés internationales se spécialisent dans le domaine des effets spéciaux en innovant sans cesse, grâce aux nouvelles technologies de pointe qu'elles utilisent. La numérisation totale en 2010, entraîne une production grandissante des films de science-fiction comme *le Seigneur des Anneaux*, *Harry Potter*, L'univers Marvel et tant d'autres. Enfin, le film qui illustre véritablement l'infinité des possibilités des effets spéciaux, c'est *Avatar* de James Cameron. Cette production a recours aux images de synthèse, et elle est l'une des premières à être visionnée en 3D dans les salles de cinéma, pour une meilleure immersion des spectateurs dans l'univers de *Pandora*. Le prochain *Avatar*, qui sort fin 2022, sera, sans nul doute, un autre chef-d'œuvre artistique du point de vue des effets spéciaux.

Après avoir détaillé l'ancrage historique et artistique du cinéma, il est important de rappeler la problématique ainsi que les hypothèses de recherche qui s'en dégagent, pour comprendre la logique pédagogique du projet.

2. LES HYPOTHÈSES, OU LE REFLET D'UNE RÉFLEXION AU SERVICE DE L'ÉDUCATION SENSIBLE À L'IMAGE DES ÉLÈVES.

A. Rappel de la Problématique

En quoi, le cinéma comme processus de création et en particulier l'œuvre de Georges Méliès permettent-ils aux élèves de construire un rapport sensible à l'image ? Cette problématique soulève la question de l'éducation à l'image. L'objectif est d'amener les élèves à adopter une posture d'amateur d'art éclairé, à travers la construction d'un rapport à l'image sensible, grâce au projet « cinéma ». Cette construction d'un regard critique passe aussi par l'évolution d'une sensibilité artistique, effective grâce au plaisir que provoque le film en tant qu'œuvre d'art. C'est pourquoi finalement la problématique amène les élèves à s'interroger, sur la manière dont le processus filmique est capable de procurer du plaisir aux spectateurs, grâce à quelles intentions et techniques orchestrées.

B. Mes hypothèses pédagogiques

Finalement la construction de ce rapport sensible à l'image des élèves, peut faire l'objet de plusieurs hypothèses sur sa progression :

Il est prévisible que les élèves mémorisent plus facilement des connaissances sur l'histoire artistique du cinéma en passant par la pratique et ce, dans une pédagogie de projet.

Il est possible que les élèves adoptent une posture, plus sensible et critique par rapport aux œuvres cinématographiques grâce à l'analyse ciblée des œuvres de Georges Méliès. ; notamment en prenant conscience de l'intention cinématographique derrière les effets spéciaux, comme la substitution, la surimpression et l'effet de position de la caméra.

II. « École et cinéma » : un projet transdisciplinaire au sein d'une classe de CE1-CE2.

1. LE NŒUD DU PROJET : LE PROCESSUS DU MOUVEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE CRÉATEUR D'UNE INTENTION ARTISTIQUE.

Ce projet pédagogique de la classe sur le cinéma, en parallèle du dispositif national « École et cinéma »⁸, engage mes élèves sur la période de novembre à juillet. Il sous-entend la problématique de projet suivante : **Comment le processus du mouvement cinématographique est-il le médium d'une intention artistique ?** Autrement dit, comment le cinéma s'y prend-il pour créer des sensations, des émotions, une intention artistique ? Les élèves se questionneront tout au long de l'année sur les différents processus rencontrés et comment ceux-ci peuvent être à l'origine d'une émotion, sensation, intention. L'objectif principal est qu'eux-mêmes soient concepteurs d'une intention artistique, qu'ils conduiront à travers la réalisation d'un court métrage avec des trucages.

2. LA TRANSVERSALITÉ AU SERVICE D'UN DÉVELOPPEMENT DE COMPÉTENCES EN HISTOIRE DES ARTS

Pour adapter et analyser l'œuvre de Georges Méliès en classe, il a fallu circonscrire mon projet. C'est ainsi que j'ai dégagé la cible thématique suivante : les effets spéciaux créateurs d'une intention dans l'œuvre de Georges Méliès. Le thème des effets spéciaux est un thème assez motivant pour les élèves puisque nous serons amenés à analyser, par la suite, des films qui font partie de leur culture cinématographique. Ce projet sur le thème du cinéma est le fil rouge de mon année. Il s'inscrit dans une démarche de pédagogie de projet, c'est-à-dire qu'il me permet de tisser du lien entre des matières, il est créateur de transversalité.

L'histoire du cinéma à travers la réalisation en classe de jouets optiques

Pour démarrer l'analyse des œuvres artistiques de Georges Méliès, il était nécessaire, de mon point de vue, que mes élèves aient des connaissances sur l'histoire technique du cinéma. C'est pourquoi la première séquence réalisée en période 2, et au début de la période 3, retrace l'évolution du cinéma. Les élèves ont étudié l'apparition des jouets optiques, en particulier du thaumatrope et du folioscope. Ils ont eux-mêmes testé le fonctionnement de ces

⁸ « École et cinéma » est un dispositif national, piloté par les métropoles, d'éducation à l'image qui propose aux élèves du CP au CM2 d'obtenir les bases d'une culture cinématographique.

deux objets, ce qui leur permet de comprendre le principe de la persistance rétinienne en action. Tout comme de comprendre la définition scientifique du cinéma : « une succession d'images en mouvement ». La découverte des origines du cinéma moderne conduit les élèves à développer des compétences en histoire des arts :

- Se situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création. En commençant par travailler sur l'histoire technique du cinéma, les élèves peuvent replacer les œuvres d'art de Georges Méliès dans le contexte historique, dynamique et révolutionnaire du XIX^e et début XX^e siècle.
- De l'ordre des connaissances : donner des repères qui construiront l'autonomie d'amateur éclairé. En effet, ses premières séances ont pour vocation de faire mémoriser aux élèves un certain nombre de connaissances, la définition scientifique du cinéma, de quelques jouets optiques, et des personnages historiques comme les frères Lumière à l'origine du cinématographe.

Étude littéraire de l'Invention d'Hugo Cabret pour découvrir le suspense autour personnage de Georges Méliès.

Dans la démarche de projet, il m'a semblé intéressant de faire découvrir le personnage de Georges Méliès, via deux entrées différentes, aux élèves. J'ai donc choisi, en plus de l'entrée artistique et culturelle, l'entrée littéraire. À travers l'étude du roman de Brian Selznick, *L'invention d'Hugo Cabret*⁹, les élèves découvrent un vieux marchand de jouet, qui n'est autre que le magicien du cinéma, Georges Méliès. Le suspense s'installe jusqu'à la fin du livre pour savoir qui est le vieux marchand. Cette lecture suivie, avec les CE2 (et écoutée par les CE1) sur la période 2, donne lieu au visionnage, la veille des vacances de Noël, de l'adaptation cinématographique du livre de Brian Selznick. Les élèves travaillent ainsi diverses compétences en français et histoire des arts durant cette lecture/écoute, principalement de pouvoir :

- Comprendre un texte et contrôler sa compréhension : savoir mettre en relation sa lecture avec les éléments de sa propre culture ; savoir mobiliser ses expériences antérieures de lecture (lien avec les lectures personnelles, les expériences vécues et des connaissances qui en sont issues (sur des univers, des personnages types)). En effet,

⁹ Selznick, B. (2012). *L'invention d'Hugo Cabret*, Paris : BAYARD JEUNESSE.

les élèves font rapidement le lien entre les séances en histoire des arts, la thématique du cinéma et le personnage de Georges Méliès.

- Donner des repères qui construiront l'autonomie d'amateur éclairé. En effet, l'étude de l'œuvre littéraire permet aux élèves de mieux comprendre l'attrait de Georges Méliès pour les effets spéciaux, puisque grâce au livre, le personnage du marchand explique qu'il était magicien et s'adonne à plusieurs tours de magie dans l'histoire. Bien que cette histoire romance la vie de Méliès, elle met en avant certaines connaissances sur la vie privée et artistique de l'artiste, comme son goût prononcé pour la magie et l'illusionnisme qui le pousse à créer des trucages cinématographiques.

L'œuvre de Georges Méliès le magicien esthétique

Pendant la deuxième séquence, qui vise à analyser les œuvres de Méliès, les élèves rencontreront les œuvres suivantes : *Le voyage dans la Lune*, *Le royaume des fées*, *L'Homme à la tête de caoutchouc* et *Le déshabillage impossible*. En effet, ces films sont notables pour leur utilisation des différents effets spéciaux inventés par Méliès : la substitution, la surimpression, et le positionnement de la caméra. L'analyse, poussée, de ces films doit conduire les élèves à développer les compétences suivantes en histoire des arts :

- Identifier : donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art. L'étude des films doit permettre aux élèves d'exprimer aussi leur point de vue en tant que spectateur sur ce que leur procurent les œuvres. Et d'émettre un avis critique sur ce que représentent les films.
- Analyser : dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles. En effet il s'agira pour les élèves, d'identifier dans les films les procédés trucages utilisés par le réalisateur, pour transmettre une émotion, une sensation au spectateur.
- Situer : Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création. Les élèves seront capables d'associer des œuvres cinématographiques à l'histoire du cinéma, de manière chronologique.

En somme, le projet cinéma s'inscrit dans l'éducation artistique et culturelle car il répond à des objectifs d'ordre esthétique, relevant d'une éducation à la sensibilité, qui passe par la fréquentation d'œuvres cinématographique, notamment celles de Georges Méliès. Il

répond également à des objectifs d'ordre méthodologique, relevant de la compréhension des œuvres d'art du point de vue technique (quels effets spéciaux ?) et symbolique (quelle est l'intention, le message, du réalisateur ?) et de l'ordre des connaissances : donner des repères historiques, artistiques et techniques sur le cinéma, qui construiront l'autonomie d'un amateur éclairé.

3. UN APPRENTISSAGE PAR LA PRATIQUE DES ÉLÈVES : DES CRÉATIONS MATÉRIELLES À LA RÉALISATION D'UN FILM.

1. La conception de l'escape game comme point de départ

Choix pédagogiques : le plaisir de partager

J'ai décidé de lancer le projet cinéma en réalisant un *escape game* sur le thème d'Hugo Cabret pour mes élèves. Cet *escape game* a été réalisé au retour des vacances de la Toussaint, il a duré tout un après-midi. J'ai choisi cette modalité car mes élèves sont habitués à réaliser des rallyes en mathématiques, et que cela les motive. Cela m'a également permis de créer des énigmes en mathématiques et en français qui re-brassaient les notions travaillées durant la première période. Enfin, je suis une amatrice, convaincue, d'*escape game* et je voulais partager ce moment avec mes élèves. Le but de cet *escape game* était de trouver la clé pour ouvrir la boîte noire. Cette boîte noire contenait le livre d'*Hugo Cabret* et un dessin du *Voyage dans la Lune* de Méliès. Les élèves résolvaient les énigmes par groupe, hétérogène mais de niveau, afin de gagner du temps, pour faciliter la résolution des problèmes et renforcer les liens entre eux.

L'escape game, une expérience immersive

Ce lancement m'a demandé beaucoup de travail de préparation et de réflexion, pour réaliser toutes les énigmes et les enchaîner logiquement et chronologiquement. J'ai commencé par expliquer aux élèves le principe d'un *escape game* et puis j'ai essayé de plonger les élèves dans l'ambiance en leur racontant l'histoire sur le thème d'Hugo Cabret. Puis en leur expliquant l'ultime but : trouver la clé qui ouvre la boîte secrète. L'*escape game* a duré tout l'après-midi. Un diaporama et des notes vocales leur donnaient les consignes et des indices, si nécessaire. Mon petit frère a accepté d'enregistrer la voix d'Hugo Cabret pour rajouter du réalisme à l'histoire. Les élèves étaient globalement autonomes durant l'activité et travaillaient par groupes. Je n'intervenais que lorsqu'un groupe avait besoin d'être guidé.

Trouver un équilibre dans le niveau des énigmes

L'*escape game* a démarré rapidement et mes élèves étaient directement dedans. Cependant au bout d'une heure ils ont commencé à ralentir dans la résolution d'énigmes. Certains abandonnaient par peur de ne pas voir la fin arrivée. Avec le recul, je ne proposerais pas autant d'énigmes et je ferais en sorte que l'*escape game* soit terminé en une heure (durée type d'un escape-game). Même si la classe a réussi à aller au bout de l'activité le niveau sonore et l'efficacité des élèves n'étaient plus optimales après ce délai dépassé. Certaines énigmes étaient aussi trop difficiles ou même trop faciles, il aurait été intéressant de mélanger les CE1 et les CE2 pour que les CE2 puissent tutorer les CE1 sur certaines notions trop récentes¹⁰.

Analyse des comportements des élèves : l'effet de surprise

Durant cette séance les élèves étaient au travail et ont adoré apprendre sous la forme d'énigmes. Une autre dimension intéressante et qui a beaucoup été appréciée chez les élèves c'est la liberté dans la mobilité accordée durant la séance : « *Maîtresse tu es sûre qu'on a le droit de se déplacer et de fouiller dans toute la classe ?* ». Enfin, comme décrit ci-dessus, les élèves ont commencé à s'essouffler dans leur travail au bout d'une heure, mais ont retrouvé un regain de motivation lors de la dernière énigme pour découvrir ce que contenait la boîte secrète. L'effet de découverte a été un succès pour les élèves qui se sont tout de suite demandé à quoi correspondait le dessin. Je cherchais avant tout à marquer leur esprit avec ce dessin pour impulser l'étude des films de Georges Méliès par la suite. D'ailleurs un coin dans la classe a été créé pour que les élèves expriment leurs hypothèses et ressentis vis-à-vis du dessin¹¹. Le livre a aussi fait son effet, et a tout de suite été mis en valeur dans la classe pour inviter les élèves à le regarder.

La réalisation d'un thaumatrope et d'un folioscope

1.Séances thaumatrope

Choix pédagogiques : une chronologie logique

La première séquence de ce projet cinéma a pour objectif de faire découvrir et expérimenter aux élèves le principe même du cinéma, c'est-à-dire les images créatrices d'un mouvement. Il existe une multitude de jouets optiques, j'ai choisi de me concentrer sur le

¹⁰ cf. annexe IV.

¹¹ cf. photographie annexe V.

folioscope et le thaumatrope puisqu'ils sont, à mon sens, les plus faciles à créer pour les élèves. D'autres jouets étaient très intéressants comme le praxinoscope mais nécessitaient un matériel bien plus audacieux que celui dont je dispose dans ma classe. J'ai décidé de réaliser une première séquence sur les jouets optiques et la logique du cinéma pour que les élèves comprennent l'évolution technique et surtout qu'il expérimente pour mieux comprendre la définition même du cinéma. Finalement à travers cette première séquence nous avons travaillé des compétences en arts plastiques et en découverte du monde, notamment « Imaginer et réaliser quelques grandes découvertes scientifiques et techniques passées et les évolutions qu'elles ont engendrées »¹². Cela permet de construire certains prérequis nécessaires à la deuxième séquence de ce projet.

L'expérimentation comme modalité d'apprentissage

Dans un premier temps les élèves sont amenés à rappeler le thème du projet. Puis les élèves découvrent que le cinéma est en réalité une évolution technique et que l'on commence à créer du mouvement grâce à des jouets optiques. Les élèves découvrent le principe du thaumatrope l'un des premiers jouets optiques. Des vidéos de thaumatrope sont projetées pour que les élèves comprennent son fonctionnement, ainsi que des exemples de couple/image qui sont efficaces. Dans un second temps les élèves passent à la pratique plastique, avec un principe important à respecter : former un couple d'images, qui font que rassemblées, elles forment un tout. Comme un poisson et son bocal, une ligne de pêche et un poisson, un oiseau et une cage. Une fiche synthétisant les connaissances théoriques sur le thaumatrope est distribuée aux élèves. Ils peuvent aussi y décrire le thaumatrope qu'ils ont créé.

Anticiper la gestion du temps

Durant la première séance sur le thaumatrope je n'avais pas imaginé à quel point cette activité manuelle allait prendre du temps aux élèves. Je pensais que les élèves auraient fini par avoir un résultat probant à la fin de la première séance, j'avais envisagé une deuxième séance seulement au cas où. La deuxième séance fut, en effet, bien nécessaire pour que les élèves terminent leur réalisation. La production des élèves n'a pas été assez exploitée. Les élèves sont tous venus montrer au tableau si leur thaumatrope marchait mais ils n'en ont pas fait une analyse, ou bien même une description. Il aurait été intéressant que les élèves expliquent avec leurs propres mots comment fonctionne le thaumatrope et en profitent pour décrire avec

¹² Programme du cycle 2 de 2020.

précision le leur. D'ailleurs je n'ai pas assez insisté sur le fait de compléter la fiche élève pour que chaque élève prenne le temps d'expliquer sa production. En outre, certains élèves n'ont pas réussi à obtenir un thaumatrope qui marche au sens technique du terme, soit parce que pour certains le découpage des cercles et le collage ont fait défaut, ou bien les dessins ne formaient pas un couple. Pour contrer cet effet qui était prévisible et normal, j'ai préparé pour la deuxième séance un thaumatrope sur le thème de Noël déjà pré-dessiné pour que tous les élèves expérimentent un jouet optique qui fonctionne.

Analyse des comportements des élèves : accepter de contourner sa représentation idéale du produit fini

Au départ, les élèves étaient très focalisés sur les exemples montrés au vidéoprojecteur. Beaucoup d'entre eux se sont mis à dessiner un poisson dans un bocal, certains peinaient à se mettre au travail car les exemples présentés ne leur plaisaient pas. Nous avons donc repris, de manière collective, le principe du thaumatrope et cité d'autres exemples. Certains ont créé des associations comme : une chaussure de foot et un ballon de foot, ou encore un dauphin avec une couronne. Même si l'effet final n'est pas forcément celui escompté, cette étape a permis de débloquer la mise au travail de certains élèves.

2.Séances folioscope

L'expérimentation comme modalité d'apprentissage

Les choix pédagogiques et le déroulement sont très similaires aux séances sur le thaumatrope. Les élèves découvraient l'objet, regardaient des exemples fonctionner et expérimentaient ensuite l'objet en question. Et enfin devait remplir leur fiche élève pour proposer une petite analyse de leur production.

Anticiper les prérequis

Comme pour les séances sur le thaumatrope, je n'ai pas assez anticipé le temps que cette activité a pris aux élèves. Au lieu d'une séance, les élèves ont pris deux voire trois séances pour finir leur folioscope. Durant la première séance je me suis aperçue que je n'avais pas assez anticipé le fonctionnement du matériel. En effet les élèves disposaient d'une feuille A4 cartonnée qu'ils devaient séparer en petit rectangle pour réaliser leur dessin, ensuite les découper et les positionner chronologiquement. Or, le découpage et le tracer à la règle ne sont pas encore bien maîtrisés par tous mes élèves. Ce qui fait que certains se sont retrouvés avec des rectangles de diverses tailles, ce qui ne peut pas fonctionner pour le folioscope. De plus,

instinctivement les élèves ont dessiné bien au centre de chaque petit rectangle, or pour que l'illusion du mouvement se produise lorsqu'on tourne vite les pages avec nos doigts, il faut que les dessins soient légèrement décalés sur la droite (ou la gauche si l'on est gaucher) pour que les images soient bien toutes visibles. C'est pourquoi en deuxième séance j'ai moi-même retracé des rectangles avec un petit carré dans lequel les élèves devaient dessiner pour que leur dessin soit bien positionné, et qu'en définitive leur folioscope fonctionne. Malgré cet ajustement au cours de la deuxième séance certains élèves comme pour le thaumatrope ne parviennent pas à produire un jouet optique qui donne une impression de mouvement de l'image. En revanche ces élèves produisent une vraie histoire à travers leur folioscope certains inventent des histoires très poussées : « *l'histoire d'un petit squelette qui se réveille dans un cimetière et qui rencontre un fantôme pour lui voler son drap.* » Malgré cela, l'objectif de la séance n'est pas atteint par tous les élèves. Il aurait fallu prendre en petit groupe de besoin, les élèves repérés qui n'arrivaient pas à produire une histoire synthétique et leur proposer des images plus simples qui s'enchaînent logiquement.

Analyse des comportements des élèves : accepter de contourner sa représentation idéale du produit fini

Cette activité a été plus appréciée que celle du thaumatrope car elle laisse plus de créativité aux élèves. Certains élèves ont même réalisé plusieurs folioscopes une fois qu'ils avaient bien compris le principe. De manière générale, les élèves étaient très appliqués et concentrés sur cette activité. Même si pour certains l'objectif de l'illusion du mouvement n'est pas validé, ils ont pris plaisir à organiser un petit scénario sur plusieurs pages.

Cette première séquence vise à faire acquérir aux élèves des connaissances sur l'histoire de l'art du cinéma. En leur donnant des éléments clés de son évolution technique. Les élèves découvrent et mémorisent les informations à travers l'expérimentation manuelle du principe de la pertinence rétinienne. Il s'agit d'asseoir la définition du cinéma : Un film est une succession d'images qui donnent une impression de mouvement. Les élèves pourront ainsi analyser les œuvres de Méliès et mieux comprendre le fonctionnement des effets spéciaux comme celui de substitution qui fait appel aux images de la pellicule.

L'étude des effets spéciaux à travers les œuvres de Georges Méliès

1.Séance : effet de substitution¹³

Lever le voile sur l'œuvre de Georges Méliès

Après avoir réalisé une séance décrochée, sur l'invention du cinéma par les frères Lumières, les élèves ont fait la connaissance, ou plutôt on refait la connaissance de Georges Méliès. En effet, ils découvrent l'œuvre de Méliès, après avoir côtoyé une réalité romancée dans le roman *l'Invention d'Hugo Cabret*. Dans un premier temps les élèves sont invités à se remémorer tout ce qu'ils savent sur le personnage de Méliès grâce au livre et au film. Ensuite, les élèves découvrent qu'en plus d'être l'un des premiers réalisateurs de films, il invente les effets spéciaux. L'objectif de la séquence est aussi verbalisé : découvrir et analyser dans les films de Méliès les effets spéciaux : substitution, surimpression et effet de caméra. Les élèves visionnent deux films de Georges Méliès, particulièrement marqués par l'effet de substitution comme *Le voyage dans la Lune* et *Le déshabillage impossible*. Un temps d'analyse est nécessaire à ce moment pour émettre des hypothèses sur le fonctionnement de l'effet spécial, pour après révéler la supercherie. Enfin les élèves doivent s'interroger sur l'intérêt des effets spéciaux dans le film de Méliès avant de passer à une activité plastique d'une réinterprétation du *Voyage dans la Lune*.

Des imprévus qui modifient le déroulé, pour mieux consolider le socle de la séquence

À cause du contexte sanitaire, cette séance a particulièrement été décousue. Elle a été découpée en pratiquement trois séances. Les élèves n'étaient jamais plus de 12 et à certains moments, 6 ou 7 dans la classe. J'ai donc adapté la séance que j'avais en tête pour que chaque élève puisse faire l'activité plastique et visionnés puis analysés les 2 films pour comprendre l'effet de substitution. Ainsi dans les deux premières séances les élèves ont redécouvert Méliès, analysé le film voyage dans la Lune pour ensuite passer à la pratique plastique. Et la troisième séance (seule séance où mes élèves étaient pratiquement tous présents) visait à rappeler l'invention des effets spéciaux, le visionnage du *Déshabillage impossible*, et à recueillir l'intérêt des effets spéciaux dans les films selon les élèves. Le fait que cette séance soit morcelée, m'a finalement permis de savoir à peu près pour chaque élève ce qu'il retenait en termes de connaissances sur ce que nous avons étudié depuis le début en classe. Je pense

¹³ Cf. annexe VI fiche de préparation et annexe VII fiche élève.

même avec le recul que l'analyse de l'intérêt des effets spéciaux en lui-même, aurait été intéressante à réaliser en groupe par les élèves pour ensuite confronter leurs idées. Le fait de ne pas travailler de manière magistrale lors de ce moment aurait permis de plus facilement libérer la parole chez certains élèves et par conséquent nourrir davantage de réponses intéressantes.

“On ne force pas une curiosité, on l'éveille¹⁴.”

Mes élèves, ont beaucoup apprécié les 3 séances découpées puisqu'elles offraient un côté intimiste, au vu de faible effectif. Les élèves se sont permis de poser plus de questions qu'en grand groupe sur le personnage de Méliès, qui les intriguait beaucoup. Au départ ils ne parvenaient pas à comprendre que Georges Méliès dans le film *Hugo Cabret* soit un acteur. D'ailleurs ils m'ont beaucoup questionné sur l'existence dans la vie réelle des personnages du film et notamment d'Hugo. J'ai longtemps insisté sur la réalité de la fiction. Ce qui fait qu'encore certains élèves viennent me demander « (...) ça s'est passé dans sa vraie vie ou que dans le film ? » « Donc dans la vraie vie il a brûlé ses films ? C'est horrible ! ». Une fois cette dissociation en tête pour tous mes élèves, ils étaient disponibles pour le visionnage des films et la pratique plastique. Concernant la pratique plastique les élèves ont apprécié reproduire l'image du voyage dans la lune avec cette fois-ci une fusée dans leur visage. Enfin lors des visionnages les réactions des élèves témoignent déjà d'un regard affiné. Ils parvenaient à m'arrêter dès qu'ils percevaient un effet spécial. De plus j'ai remarqué, qu'une fois le film visionner une première fois en entier, lors du second visionnage ils ne voulaient pas que j'avance aux moments clés. Ils justifiaient leur envie par l'appréciation des décors et des jeux d'acteurs (pourtant très éloignés de ce qu'ils regardent habituellement). J'ai remarqué que mes élèves étaient plutôt bon public, notamment lorsqu'ils ont regardé le déshabillage impossible. Il s'agit en effet d'un court film comique qui met en avant le comique de répétition avec l'utilisation de l'effet de substitution. D'ailleurs cela a vraiment permis aux enfants de s'interroger sur l'intérêt des effets spéciaux dans les films de Méliès, le premier a naturellement été : cela rend les spectateurs heureux, ou ça les fait rigoler. Selon d'autres élèves les effets spéciaux ajoutent de l'action, impressionne les spectateurs, ou fait rêver pour certains élèves ce critère a été évident puisqu'ils avaient une bonne connaissance grâce au livre et au film du précédent métier de Méliès, magicien.

¹⁴ *Comme un roman*, Daniel Pennac, édition nrf Galimard, 1992, p. 127.

La réalité d'une classe :

Ma classe, comme beaucoup d'autres en France, n'a pas échappé à la contamination de la covid. Ainsi ma séquence sur les effets spéciaux dans les œuvres de Georges Méliès a pris énormément de retard. Durant la troisième période je n'ai eu que la moitié de ma classe de présente. Et en fonction des semaines, les absences changeaient, il faut aussi rajouter à cela que j'ai moi-même été absente une semaine. Finalement, je n'ai réussi qu'à réaliser ma séance décrochée sur l'invention du cinéma par les frères Lumières et une première séance sur l'effet de substitution. Pour répondre aux attentes de l'écrit réflexif, les séances sur l'effet de surimpression et de positionnement de la caméra seront analysées lors de la soutenance orale.

2.Séance : effet de surimpression

Méliès, précurseur du fond vert

Cette deuxième séance sur les effets spéciaux présente l'effet de surimpression aux élèves. La surimpression, ancêtre du fond vert, fait appel à un procédé photographique. Il s'agit de superposer sur un même plan plusieurs images. Cette séance prend appui sur le déroulé de la séance précédente, c'est-à-dire que les élèves visionnent deux films de Georges Méliès, particulièrement marqués par l'effet de surimpression comme *L'Île de Calypso : Ulysse et le Géant Polyphème* et *L'homme à la tête de caoutchouc*. Ils doivent repérer l'effet spécial, puis émettre des hypothèses sur son fonctionnement, avant que sa réelle organisation ne leur soit expliquée. Enfin les élèves sont amenés à s'interroger sur l'intérêt de cet effet spécial dans les films de Méliès avant de passer à une activité expérimentale, qui consiste à tester l'effet de surimpression grâce à la captation et au montage vidéo. Comme pour la première séance, cette phase de test est longue, c'est pourquoi une séance est entièrement consacrée à la captation vidéo de cet effet spécial reproduit par les élèves. Ils choisissent par groupe le lieu, les objets/personnes, et la situation qu'ils mettront en scène pour créer leur effet de surimpression, avant que le montage final ne soit réalisé par l'enseignant.

3.Séance : effet du positionnement de la caméra

Jouer avec la perspective, le pouvoir de l'optique

Cette troisième séance sur les effets spéciaux présente l'effet de position de la caméra aux élèves. Le positionnement de la caméra permet d'accentuer la perspective dans les films. Il s'agit par exemple de jouer sur la taille des personnages en les rendant plus grands ou plus petits, ou encore de faire croire qu'une personne est capable de marcher au plafond. Comme pour les deux séances précédentes, les élèves observent puis analysent l'effet en lui-même avant de passer à la pratique. De la même manière que pour les séances précédentes, les élèves choisissent par groupe le lieu, les objets/personnes, et la situation qu'ils mettront en scène pour créer leur effet de caméra, avant que le montage final ne soit réalisé par l'enseignant. Dans cette séance, les élèves découvrent deux films de Georges Méliès, particulièrement marqués par l'effet de position de la caméra comme « *Le royaume des fées* » et « *Le Voyage de Gulliver à Lilliput et chez les géants* ». Enfin, les élèves sont une dernière fois amenés à s'interroger sur l'intérêt de cet effet spécial dans les films de Méliès avant de passer à l'expérimentation. Ainsi, une autre séance est entièrement consacrée à la captation vidéo de cet effet spécial reproduit par les élèves, qui est similaire à celle évoquée précédemment.

Pour rappel, avec une troisième période clairsemée le retard dans le projet s'est accumulé. C'est pourquoi, je ne réalise à l'écrit qu'une analyse des données pour la première séquence, et le début de la deuxième sur les effets spéciaux de Méliès. En effet les séances sur l'effet de surimpression et du positionnement de la caméra sont réalisées à la toute fin de la période 4 et au début de période 5. Ainsi, ces séances seront analysées lors de la soutenance orale.

III. Conclusion

Le projet répond-il à l'objectif, de construction d'un rapport sensible à l'image ?

Aujourd'hui, je délivre une partie de mes résultats, qui sera complétée lors de la soutenance orale. En effet la réponse à cette question ne peut être définitive, puisqu'à l'heure où j'écris cette conclusion la séquence n'est pas encore achevée. Pourtant des premiers éléments de réponses se dessinent. Pour rappel, la problématique du projet soulève la question de l'éducation à l'image. Par conséquent, l'objectif est d'amener les élèves à adopter une posture d'amateur d'art éclairé, à travers la construction d'un rapport à l'image sensible, grâce aux œuvres de Georges Méliès.

La première séquence sur l'histoire technique du cinéma, a permis aux élèves de comprendre qu'avant d'être un art, le cinéma est surtout une invention technique, qui consiste à donner l'illusion du mouvement. Le début de la deuxième séquence sur l'œuvre de Méliès montre aux élèves qu'un film naît d'un long processus de création artistique et qu'il est le produit d'une intention. À travers l'étude des films de Méliès les élèves, affinent leur observation des détails, argumentent à l'oral leurs hypothèses, et justifient le plaisir qu'ils éprouvent. Les élèves ne sont plus seulement passifs devant les films projetés mais actifs de leur compréhension et surtout sensibles, car ils sont capables d'expliquer pourquoi ils ressentent des émotions, et (ou non) du plaisir.

Les hypothèses sont-elles vérifiées ?

Pour rappel mes hypothèses pédagogiques sont :

Il est prévisible que les élèves mémorisent plus facilement des connaissances sur l'histoire artistique du cinéma en passant par la pratique et ce, dans une pédagogie de projet.

Que l'on soit ou non en accord avec la théorie des intelligences multiples d'Howard Gardner, elle met très bien en avant le fait que les élèves peuvent aussi apprendre par leur corps. D'ailleurs dans certains domaines comme l'éducation physique et sportive, les élèves apprennent avant tout grâce à leur corps. L'expérimentation et la manipulation sont deux concepts très repris et mis en avant dans les programmes scolaires de l'école primaire. Dans mes deux séquences sur le cinéma, les élèves se doivent de manipuler, d'expérimenter pour comprendre. Le développement de leur cerveau ne permet pas à tous les élèves de

comprendre lorsque les concepts sont abstraits. Ainsi j'ai remarqué que les élèves étaient capables de m'expliquer avec leurs propres mots, ce qu'est la persistance rétinienne même s'ils n'avaient pas tous retenu le vocabulaire scientifique. Ils sont également capables de comprendre et d'expliquer comment créer l'effet de substitution car ils l'ont eux-mêmes mis en place. De plus, la pédagogie de projet avec l'étude littéraire d'Hugo Cabret, a permis une certaine répétition et un réinvestissement des connaissances, qui favorisent la mémorisation des concepts et connaissances en lien avec le projet mené.

Il est possible que les élèves adoptent une posture, plus sensible et critique par rapport aux œuvres cinématographiques grâce à l'analyse ciblée des œuvres de Georges Méliès. ; notamment en prenant conscience de l'intention cinématographique derrière les effets spéciaux, comme la substitution, la surimpression et l'effet de position de la caméra. Cette hypothèse sera discutée lors de la soutenance orale.

Bien que ce projet amène à s'interroger sur les apports du point de vue des élèves, il est essentiel de conclure sur les bénéfices professionnels et personnels à travers le prisme de l'enseignant.

Apports professionnels et personnels

Après avoir travaillé le concours du CRPE pendant deux ans, je suis projetée dans une classe en responsabilité pour la toute première fois. La première période est compliquée. Elle est marquée par la connaissance des élèves, la découverte du métier, la prise en compte des attentes de l'institution, de l'INSPE et des parents. Après une période d'adaptation, de sécurisation et d'observation, vient celle de la création. Ce projet cinéma autour des œuvres artistiques de Georges Méliès, m'a permis de remettre mon curseur professionnel davantage sur le cœur. Il est important de se souvenir durant cette première année si difficile, les raisons qui nous ont fait choisir ce métier. L'une des plus évidentes pour moi est de transmettre : transmettre du plaisir, transmettre une culture commune et humaniste. L'éducation artistique et culturelle à l'école primaire en est la garante. Ce projet pluridisciplinaire m'a permis de concevoir un enseignement, où j'ai pris enfin mon temps. Prendre le temps de suivre le rythme des élèves, de créer, d'expérimenter avec eux, d'apprendre des choses à leurs côtés et en même temps qu'eux. Dans ce projet je n'ai pas eu la sensation que la transmission du savoir était descente, au contraire les élèves observaient d'une manière différente de la

mienne, soulevaient des interrogations, apportaient d'autres précisions/regards, ce qui fait que le savoir se transmettait de manière horizontale.

D'un point de vue organisationnel, ce projet dessine un fil conducteur sur toute mon année scolaire, il m'aide à me projeter dans des préparations sur du long terme... et donc me permet de mettre vraiment en pratique des enseignements transdisciplinaires. De manière concrète, il m'a permis de renforcer certains outils professionnels comme la création de fiche de séquences et de séances.

Pour synthétiser, ce projet cinéma me fait construire et vivre une démarche d'enseignement explicite au service d'une tâche finale, réalisée par et pour les élèves. Enfin, j'ai tenté de comprendre, par l'expérimentation, ce que l'expression "faire de l'élève un amateur sensible et éclairé" peut bien vouloir dire et ce à quoi elle engage.

Bibliographie

- Barnier, Martin. (2014). *Histoire du son au cinéma*. upopi. <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-son-au-cinema>.
- Bianu, Z. Perrin, J. (2011) *Georges Méliès : le magicien du cinéma*, Paris, Éditions À dos d'âne, Collection « Des graines et des guides ».
- Hamus-Vallée, Réjane. (2017). *Histoire des trucages et effets spéciaux cinématographiques*. upopi. <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-des-trucages-et-effets-speciaux-cinematographiques>.
- LUMNI, (modifié le 12/11/2019) Méliès, le précurseur des effets spéciaux. Repéré à : <https://www.lumni.fr/article/melies-le-precurseur-des-effets-speciaux#containerType=folder&containerSlug=vie-et-oeuvre-de-georges-melies>.
- Molinié, A. S, & Di Rosa, G, « L'enseignement de l'HDA par compétences », dans *Enseigner l'histoire des arts dans le premier degré*, L'Hermattan, 2020.
- Tisseron, S. (2017). Écrans et tout-petits : quels dangers ?. *L'école des parents*, 625, 3-3. <https://doi-org.budistant.univ-nantes.fr/10.3917/epar.625.0003>.
- V. Barron, C. (2017). *Histoire du cinéma*. Quelle histoire.
- Tisseron Serge, 3-6-9-12. *Apprivoiser les écrans et grandir*. Érès, « 1001 et + », 2018, URL : <https://www-cairn-info.budistant.univ-nantes.fr/--.htm>.
- Rasoli Mathieu, « Éduquer par/avec le cinéma ? », *Cités*, 2019/1 (N° 77), p. 83-95. DOI : 10.3917/cite.077.0083. URL : <https://www-cairn-info.budistant.univ-nantes.fr/revue-cites-2019-1-page-83.htm>.
- Ribet, David. (2018). *L'effet Koulechov*. upopi. <https://upopi.ciclic.fr/seance-2-l-effet-koulechov-0>.
- Zarka, S. (2019). Le film : du projet au produit : Un parcours par la décoration de cinéma. *Cités*, 77, 23-32. <https://doi-org.budistant.univ-nantes.fr/10.3917/cite.077.0023>.

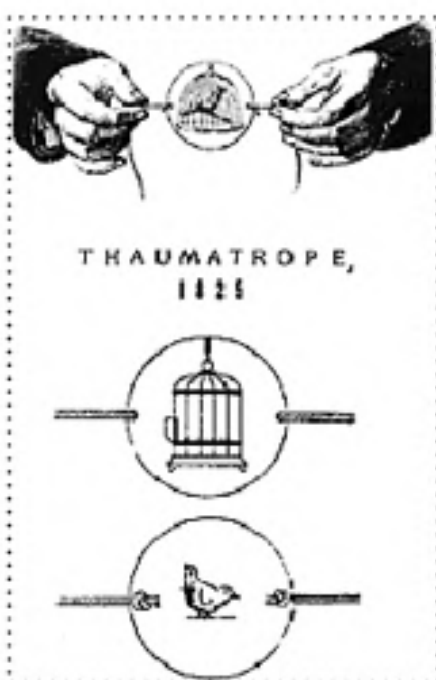
Annexes

Annexe I : fiche élève thaumatrope

L'HISTOIRE DU CINÉMA : PARTIE 1

Le cinéma c'est la reproduction du **mouvement en image**. Avant de projeter les films dans nos salles de cinéma, l'illusion du mouvement est inventé par les jeux optiques.

Il existe différents jeux optiques capables de faire croire au mouvement d'une image.



Histoire du Thaumatrope :

QUI ET QUAND ?

C'est probablement le Docteur Paris qui l'invente en 1825.

COMMENT ?

Il dessina deux objets différents des deux côtés d'un cercle en carton. En faisant tourner rapidement ces deux cercles, il s'aperçut qu'une troisième image apparaissait provenant du mélange des deux dessins.

POURQUOI ?

Car notre cerveau garde en mémoire les deux images mélangées : C'est la **persistance rétinienne**. Il s'agit d'une illusion d'optique.

À TOI DE FAIRE TON THAUMATROPE !

Qu'est-ce que tu as dessiné ?

.....

Qu'est-ce que tu as appris ?

.....


Qu'est-ce que tu as préféré ?

.....

L'HISTOIRE DU CINÉMA : PARTIE 2

Quand les scientifiques comprirent le principe de la persistance rétinienne, il y eut une grande création de jouets optiques au début du 19ème siècle. Nous avons découvert le thaumatrope mais il existe aussi le **folioscope**, aussi appelé **flipbook**.





Histoire du folioscope:

QUI ET QUAND ?
Inventé par l'anglais Linnet en 1868.

COMMENT ?
Il dessina plusieurs images sur des petites feuilles. Il les plaça les unes derrière les autres pour former un petit livre et avec son doigt tourna très vite les pages.

POURQUOI ?
Car avec la vitesse notre cerveau a une impression de mouvement : C'est la **persistance rétinienne**. Il s'agit d'une illusion d'optique.



À TOI DE FAIRE TON FOLIOSCOPE!

Quelle est l'histoire de ton petit folioscope ?

|

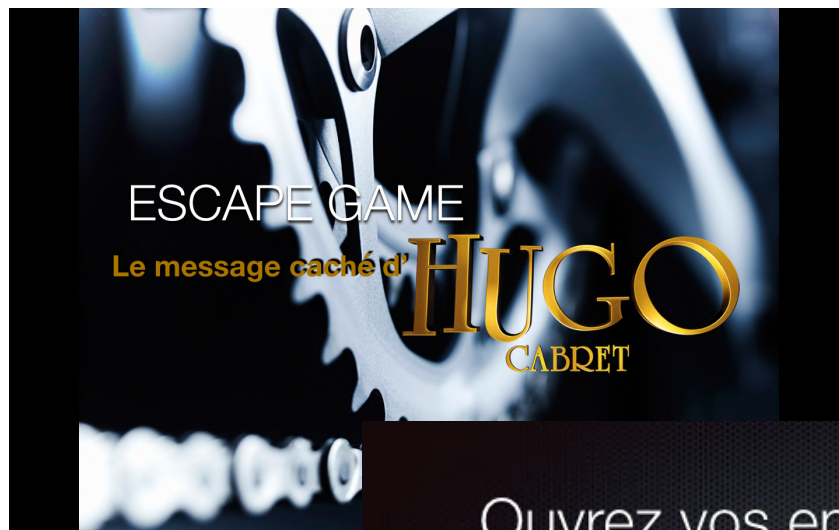
.....

Qu'est-ce que tu as appris ?

.....

Qu'est-ce que tu as préféré ?

.....



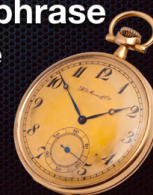
Ouvrez vos enveloppes.



- 1) Vous devez entourer tous les pronoms personnels du texte.
- 2) Vous devez faire valider vos réponses à la maîtresse et à la classe.
- 3) Prenez l'autre feuille et décidez le message secret.

Le sujet de la phrase

- Derrière votre carte chiffre se trouve une phrase.
- 1 élève par groupe écrit la phrase au tableau.
- Vous devez entourer le sujet de cette phrase par groupe pour passer à la prochaine étape.



Annexe IV : photographie du coin dédié aux hypothèses sur le dessin et de coin bibliothèque pour travailler la lecture en réseau.



Annexe V : la fiche de préparation pour la séance d'origine sur l'effet de substitution

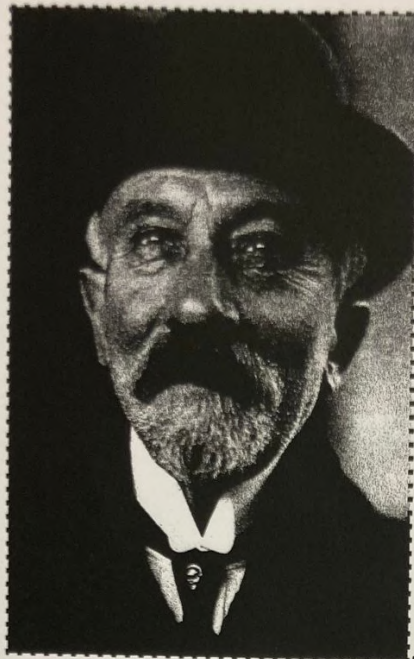
Classe	Séquence	Séance	Période	Domaine	Sous-domaine	Socle
CE1-CE2	Histoire du cinéma, la technique, le mouvement	2	4	EAC	HDA, Arts plastiques	1,3,5
<p><i>Objectif de la séance :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Être capable de : - mémoriser le personnage de Georges Méliès son rôle dans l'histoire du cinéma - de décrire et d'interpréter l'extrait d'une oeuvre cinématographique - de repérer et de comprendre ce qu'est l'effet de substitution 						
<p><i>Compétences mises en œuvre (FO p)</i></p> <p>En français :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Écouter pour comprendre des messages oraux (adressés par un adulte ou par des pairs) ou des textes lus par un adulte (lien avec la lecture) : - repérer et mémoriser des informations importantes. Les relier entre elles pour leur donner du sens - mobiliser des références culturelles nécessaires pour comprendre le message ou le texte - Participer à des échanges dans des situations diverses (séances d'apprentissage, régulation de la vie de la classe) - utiliser le vocabulaire mémorisé. <p>En EAC :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art. - Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres. - S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial. - S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité - Prendre la parole devant un groupe pour partager ses trouvailles, s'intéresser à celles découvertes dans des œuvres d'art. - Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres. - Repérer les éléments du langage plastique dans une production : couleurs, formes, matières, support... 						
<p><i>Matériels</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • vidéo projecteur • film ytb : le voyage dans la lune • film ytb : le déshabillage impossible • fiche élève analyse des films. 						
<i>Durée</i>	<i>Déroulement de la séance</i>					
<i>Modalité</i>	<i>Phase d'apprentissage</i>	<i>Activités de l'enseignant</i> « Consignes »		<i>Activité de l'élève</i> « Réponses attendues »		

5 min collectif	Phase 1 Rappel de la séance précédente	<ul style="list-style-type: none"> • Activité de l'enseignant <p>Introduire la séance en invitant des élèves à raconter ce qu'ils se rappellent de la séance précédente → Consigne</p> <ul style="list-style-type: none"> - « <i>Qui peut m'expliquer ce que l'on a fait avant les vacances ? et expliquer aux autres élèves qui étaient absents</i> ». 	<p><u>Activité des élèves</u></p> <p>Les élèves écoutent les consignes et répondent aux questions.</p> <p><u>Réponse attendue :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Découverte du cinématographe - Visionnage du film <i>Le voyage dans la lune</i> de Méliès, et activité plastique en lien.
5 min collectif	Phase 1 suite Rappel sur Méliès.	<ul style="list-style-type: none"> • Activité de l'enseignant : <ol style="list-style-type: none"> 1) Demander aux élèves de rappeler qui est Georges Méliès et quel est son métier (RAPPELER QUE MELIÈS EST UN MAGICIEN à l'origine, d'où son intérêt pour les effets spéciaux.) 3) Ré-expliquer aux élèves le principe des séances suivante et de celle d'aujourd'hui. <p>« Nous allons étudier 3 films de Georges Méliès et donc 3 sortes d'effets spéciaux qu'il invente » « Aujourd'hui nous allons revoir la disparition/apparition(aussi appeler substitution) »</p>	<p><u>Activité des élèves</u></p> <p><u>Réponses attendues :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Méliès est un réalisateur de films. Il invente des effets spéciaux pour rendre ses films fantastiques. Il aime la fantaisie car avant il était magicien.
20 min collectif	Phase 3 Visionnage et analyse du film « <i>Le voyage dans la Lune</i> »	<ul style="list-style-type: none"> • Activité de l'enseignant : <ol style="list-style-type: none"> 1) Projeter le film « <i>Voyage dans la lune</i> » <p>Demander aux élèves d'expliquer avec leurs mots, ce dont parle le film.</p> <ol style="list-style-type: none"> 2) Projeter l'extrait ou la fusée s'écrasent dans l'oeil de la lune. <p>Demander aux élèves de décrivent ce qu'ils voient précisément.</p> <ol style="list-style-type: none"> 3) Ré-Expliquer qu'il s'agit d'un effet spécial appeler substitution (ou disparition/apparition) et que Méliès est le premier à l'avoir découvert de manière fortuite. 4) Les élèves complètent la fiche analyse du film en autonomie, puis correction collective à l'oral. 5) Demander aux élèves d'écrire et de répondre à la question sur leur fiche : « À votre avis pourquoi Georges Méliès met-il des effets spéciaux dans son film ? Et que rajoute cet effet au film ? » 	<p><u>Activité des élèves</u></p> <p>Les élèves observent le film et essaient de l'analyser en étant guidés par les questions de l'enseignant.</p> <p><u>Réponses attendues :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - l'histoire du film : Des scientifiques partent en exploration sur la Lune. Ils découvrent un peuple vivant sur la Lune. Les autochtones font prisonniers les scientifiques qui arrivent à se libérer et retournent sur Terre où ils sont accueillis en héros. - La fusée apparait puis disparaît et réapparaît dans l'oeil de la lune. - Méliès met des effets spéciaux pour impressionner et faire rêver les spectateurs. Cela rajoute de la magie à son film.

15 min	Phase 4 Visionnage et analyse du film « <i>Le déshabillage impossible</i> »	<ul style="list-style-type: none"> • Activité de l'enseignant : <ol style="list-style-type: none"> 1) Projeter le film « Le déshabillage impossible » Demander aux élèves d'expliquer avec leurs mots, ce dont parle le film. 2) s'arrêter sur des extraits précis et demander aux élèves de décrire ce qu'ils voient précisément. 3) Amener les élèves à comprendre qu'il s'agit du même effet spécial de substitution (ou disparition/apparition) 4) Les élèves complètent la fiche analyse du film en autonomie, puis correction collective à l'oral. 	<u>Activité des élèves</u> Les élèves observent le film et essaient de l'analyser en étant guidés par les questions de l'enseignant. Les élèves répondent aux questions de leur fiche élève.
5 min collectif	Phase 4 Institutionnalisation	<ul style="list-style-type: none"> • Bilan de séance : —> Consigne « Qu'avons-nous appris ? » 	<u>Activité des élèves</u> Répondre à la question bilan. <u>Réponse attendue :</u> La découverte d'un premier effet spécial : la substitution, que cet effet est visible dans les films « <i>Le voyage de la Lune</i> » et « <i>Le déshabillage impossible</i> » de Méliès.
<i>Bilan de la séance :</i> <ul style="list-style-type: none"> • Les élèves sont capables de : 			
<u>Prolongement :</u> - Découverte de l'effet de surimpression et des films <i>Le royaume des Fées</i> et <i>L'Homme à la tête de caoutchouc</i> .			

Annexe VI : des fiches élèves pour la séance sur l'effet de substitution

Georges Méliès est l'un des premiers réalisateurs de fiction. Il va faire de ses films de véritables oeuvres d'art. C'est à lui que l'on doit l'invention des effets spéciaux



Georges Méliès:

QUI et QUAND ?

Georges Méliès est né à Paris en 1861 et y meurt en 1938.

MÉTIER ?

Il est magicien puis devient réalisateur de film.

POURQUOI ?

Comme avant avec la magie, son but est de faire rêver les spectateurs à travers ses films.

COMMENT ?

Avec les effets spéciaux.

1ER EFFET SPÉCIAL : LA SUBSTITUTION

La substitution est le premier effet spécial inventé (sans le vouloir) de George Méliès. Il s'agit de faire apparaître puis disparaître une même chose.

Comment est-ce possible ?

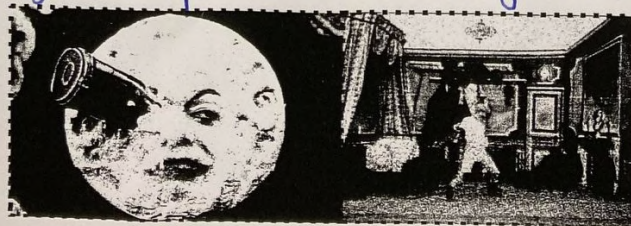
George méliès enlève la photo et met du scotch

Selon toi, que rajoute cet effet aux films ?

de la magie

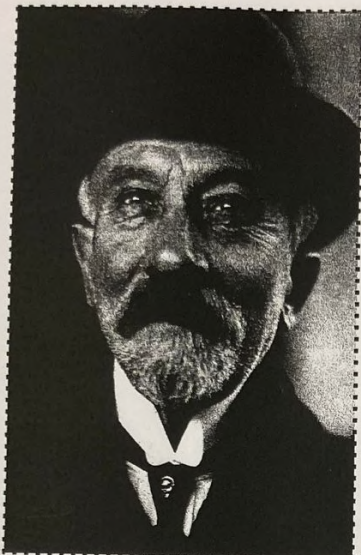
Dans quels films retrouve-t-on cet effet spécial ?

Le défalbraje un possible le mariage dans la lune



L'ŒUVRE DE GEORGES MÉLIÈS : LES EFFETS SPÉCIAUX

Georges Méliès est l'un des premiers réalisateurs de fiction. Il va faire de ses films de véritables oeuvres d'art. C'est à lui que l'on doit l'invention des effets spéciaux



Georges Méliès:

QUI et QUAND ?

Georges Méliès est né à Paris en 1861 et y meurt en 1938.

MÉTIER ?

Il est magicien puis devient réalisateur de film.

POURQUOI ?

Comme avant avec la magie, son but est de faire rêver les spectateurs à travers ses films.

COMMENT ?

Avec les effets spéciaux.

1ER EFFET SPÉCIAL : LA SUBSTITUTION

La substitution est le premier effet spécial inventé (sans le vouloir) de George Méliès. Il s'agit de faire apparaître puis disparaître une même chose.

Comment est-ce possible ?

Il découpe les images pour faire les effets spéciaux.

Selon toi, que rajoute cet effet aux films ?

de l'action.

Dans quels films retrouve-t-on cet effet spécial ?



Résumé :

Apprendre par l'art, c'est le pari que fait l'éducation artistique et culturelle. Ma posture d'enseignante vise à interroger la place de l'histoire des arts dans les apprentissages et dans le quotidien des élèves. C'est pourquoi ma recherche porte sur le domaine artistique du cinéma et en particulier le personnage de Georges Méliès. Du point de vue de la recherche universitaire, cet écrit réflexif cherche à démontrer que le cinéma comme processus de création et en particulier l'oeuvre de Georges Méliès permettent aux élèves de construire un rapport sensible à l'image. Ma réflexion pédagogique soulève la question de l'éducation à l'image. L'objectif est d'amener les élèves à adopter une posture d'amateur d'art éclairé, à travers la construction d'un rapport à l'image sensible. C'est qui amène les élèves à se questionner, sur la manière dont le processus filmique est capable de procurer du plaisir aux spectateurs, grâce à quelles intentions et techniques orchestrées.

Mots-clés : Histoire des arts, Intention artistique, Cinéma, Georges Méliès, Rapport sensible à l'image

Abstract :

Learning through art, that's the challenge of artistic and cultural education. My teaching position aims to question the place of art history in learning and in the daily life of students. Therefore, my research focuses on the artistic field of cinema and in particular the character of Georges Méliès. From the point of view of academic research, this reflective writing allows students to build a sensitive relationship to the image by showing cinema as a creative process, through the work of Georges Méliès. My pedagogical reflection raises the question of image education. The objective is to bring the students to adopt a posture of an enlightened art lover, through the construction of a sensitive relationship to the image. This leads the students to question how the film process can give pleasure to the spectators, thanks to which intentions and orchestrated techniques.

Keywords : Arts history, Artistic intent, Cinema, Georges Méliès, Sensitive relationship to the image